

HISTORIQUE

Comment tout a commencé

Dans le sillage de la Feuille des Avis officiels du canton de Vaud, au début du 19^e siècle, c'est le Cercle des Amis du Brassus qui a, en deux temps, lancé son pendant comblier. Un contenu rédactionnel apparaîtra quarante ans plus tard.

➤ EN PAGE 2



185 ans au cœur de l'actualité comblière

JOURNALISME / ACTUALITÉ

Quand nous racontions La Vallée de Joux

Les grandes heures de votre journal ont coïncidé souvent avec les événements marquants de l'histoire locale. Retour en arrière sur dix temps forts depuis 1985, depuis les débats autour de la candidature de Lausanne aux JO d'hiver jusqu'à la naissance de la plateforme « Vallée de Joux 360° » dans le sillage de l'effervescence covidienne.



➤ EN PAGE 3

SOUVENIRS ET ANECDOTES

Sept personnalités locales, sept fans

Hommes et femmes, représentants du secteur culturel, économique et politique, ils évoquent leur attachement à un périodique qui a baigné leur enfance puis informé et soutenu leur engagement ultérieur dans la collectivité comblière.

➤ EN PAGE 4-5

TECHNIQUE

Des rubans de plastique à l'Intelligence artificielle

Que de changements en deux générations dans la manière de fabriquer un journal, tant sur



le plan de l'impression que des outils des journalistes! Rétrospective.

➤ EN PAGE 6-7

Edito

La Feuille fait sa (r)évolution

Cent huitante-cinq ans est un anniversaire incongru certes et, je l'avoue, La Feuille n'est pas coutumière de ces anniversaires, mais peu importe.

Invitée d'honneur, avec notre consœur Val TV, à l'occasion de nos jubilés respectifs, l'occasion était belle pour faire coup double en vous proposant ce numéro anniversaire hors-série directement dans la nouvelle livrée de votre journal.

COUP DOUBLE POUR SON ANNIVERSAIRE

Car oui, La Feuille change: nouveau titre, nouvelle robe, nouvelle couleur dominante (un orange plus fort, dit «pamplemousse») et une nouvelle couverture, la «Une» qui est désormais une page mixte rédactionnelle et publicitaire. Avec l'ambition encore renforcée d'être le reflet de la vie et des débats de La Vallée, le tout en suivant une charte rédactionnelle qui formalise des habitudes de travail ancrées mais jamais officialisées. C'est une manière de rompre – à moitié, donc sans rompre vraiment – avec une habitude qui remonte à notre fondation il y a 185 ans.

Autant d'évolutions amenées dans le sillage de notre fusion avec l'imprimerie Cavin de Grandson il y a seize mois.

TENDANCE DE FOND

Notre évolution propre et son calendrier s'inscrivent dans une tendance de fond dans la presse écrite. Les recettes publicitaires et



✶ Cédric Baudat, directeur associé

le nombre d'abonnés sont en baisse depuis plusieurs années. C'est toute la branche de l'information et des médias qui se trouve en phase prolongée de mutation et de recomposition amenée par la digitalisation de la société et dont on ne voit honnêtement pas encore le bout.

C'est tout un modèle économique qui est ainsi remis en cause, impliquant une part d'incertitudes et d'inconfort même. Mais les lecteurs, les Combliers d'ici et d'ailleurs, peuvent se rassurer.

LA FEUILLE: UN MODÈLE PROPRE À LA VALLÉE

Nous remplissons une fonction de feuille des avis officiels, doublée de canal de communication des sociétés locales et encore, de «place du village» où les Combliers échangent, s'informent et débattent. Une telle fonction qu'il faut qualifier de sociale ne peut pas véritablement se démoder, juste évoluer et s'adapter.

Du reste, ce qui m'a frappé en replongeant un peu dans nos archives, c'est de voir combien le journal n'a pas évolué dans son contenu. Il y a exactement cent ans, dans l'édition du début mai 1925, c'étaient (déjà) les mêmes sujets récurrents: les mêmes sociétés locales, les mêmes richesses culturelles où dominent sport, musique chorale et fanfare et autres rendez-vous politiques.

Mais aujourd'hui, dans un monde en pleine mutation, votre journal doit aussi porter un regard sur l'évolution de La Vallée. Son développement économique, ses enjeux sociaux, son vivre-ensemble, autant de sujets sur lesquels La feuille doit pouvoir informer et analyser les enjeux.

UN CHOIX FORT: LE PAPIER!

Ces dernières années, plus d'un média a renoncé à sa version papier pour n'exister plus qu'en ligne. Certains de manière partielle, d'autres totalement. C'est notamment le cas de La Feuille des avis officiels (FAO) des cantons du Valais et de Genève. Vaud, lui, est resté au papier en confiant la production de sa FAO à un concessionnaire: ce que nous sommes ici à La Vallée. Une contribution précieuse pour votre journal qui ne reçoit par ailleurs aucune subvention publique.

C'est ainsi que, si nous allons continuer de développer notre présence en ligne sur notre site Internet et sur les réseaux sociaux, nous continuerons d'imprimer aussi longtemps que possible.

Comme le dit notre directeur opérationnel Jean-Marc Rochat, «le papier, c'est notre vie».

RENDEZ-VOUS EN 2040!

Je suis rempli de confiance en regardant dans le rétroviseur: cela fait 185 ans que ça dure! C'est un héritage que nous voulons assumer. Je me sens ici directement concerné – et en premier chef – depuis que j'ai repris les rênes de notre imprimerie en 2008, succédant à mon père aujourd'hui disparu, qui partait en retraite. Philippe Baudat a donné un essor décisif à La Feuille, avec ma mère Huguette, complètement impliquée à ses côtés et je me devais de leur rendre hommage dans ces pages. Rétrospectives, paroles extérieures et perspectives sur la révolution digitale en marche complètent ce hors-série distribué en tout-ménage comme à chaque Comptoir.

Outre la confiance, chez Cavin-Baudat, c'est l'enthousiasme qui domine: nous nous employons à pérenniser votre journal afin de pouvoir fêter son deux-centième anniversaire en 2040.

Au nom de mes associés et de mes collaborateurs, je vous souhaite bonne lecture et vous remercie de continuer à nous faire confiance.

Longue vie à La Feuille!



Aux origines, « l'Autographie » du Brassus

La Feuille d'Avis de la Vallée de Joux est due à l'initiative du Cercle des Amis du Brassus. Cette société philanthropique avait été créée douze ans plus tôt, en 1826. Peut-être que le lancement à cette époque de la « Feuille des avis officiels du Canton de Vaud » (instituée le 5 mars 1833) a inspiré les messieurs du Brassus; ces Rochat, Lecoultré et Meylan ont aussi proposé, lancé et réalisé plusieurs projets d'utilité publique de cette époque. En 1838, donc, ils créent une Société des Actionnaires de l'Autographe.

Pourquoi ce nom? C'est celui d'un ancien procédé de reproduction, un fac-similé en papier spécial était reporté sur pierre lithographique, utilisé au Brassus, dans le bâtiment de la Cantonnette.

UNE INVITATION AUX FUTURS ABONNÉS

Le premier numéro est daté du 11 janvier 1838, il s'agit d'un prospectus grande feuille, recto verso, annonçant le lancement d'une feuille d'avis pour le « District de La Vallée », une invitation aux

La toute première feuille était donc manuscrite, due à la plume soignée ainsi qu'à la sûre orthographe de l'instituteur du village du Brassus, lequel servira de premier rédacteur. ”

futurs abonnés. On y lit (sur la plateforme Scriptorium de la BCU) le prix de l'abonnement annuel et des annonces (appelées insertions) en batz, des pièces de dix centimes disparues peu après.

On y découvre aussi le lancement d'un concours d'idées en vue de l'établissement d'une maison permanente au Col du Marchairuz. Le Cercle des Amis jouera effectivement par la suite un rôle actif dans la valorisation de cette ancienne voie d'accès à La Vallée avec l'établissement de « l'Asile » (du Marchairuz) en 1845.

La première feuille était donc manuscrite, due à la plume soignée ainsi qu'à la sûre orthographe de l'instituteur du village, un certain Dumas, qui servira de premier rédacteur.

ARRIVÉE DU PREMIER DUPUIS

Cette première tentative ne dure pas, l'instituteur du Brassus puis deux Lecoultré jetant l'éponge. Mais elle repart sur de nouvelles bases notamment économiques en 1840, date qui est retenue depuis lors dans l'historique de la publication: dès septembre, en réponse à une mise au concours de la Société de l'Autographe, arrive un vrai professionnel en la personne de François Dupuis. Ce natif de Gressy au-dessus d'Yverdon, formé comme typographe à Lausanne, s'établit à l'Écusson (boucherie) du Brassus.

Le reste, c'est de l'histoire, puisque quatre générations de Dupuis, imprimeurs de La Feuille, se succéderont jusqu'en 1990: François, établi par la suite à L'Orient, jusqu'en 1864, son fils Jules jusqu'à l'orée de la Première Guerre mondiale, le petit-fils Edward, disparu en 1932 enfin Roland Dupuis, que les aînés de nos lecteurs ont encore connu, quand les rotatives opéraient au Sentier (bâtiment de l'actuel magasin d'électroménager à la Route Neuve).

LE MESSAGEUR, CONCURRENT ÉPHÉMÈRE

Il faut encore citer le seul concurrent direct de La Feuille pendant toutes ces années: Le Messager, périodique fondé à la fin du 19^e siècle pour combler un manque que son initiateur, Hector Golay des Pignet-Dessous, avait perçu comme une opportunité: un travail d'actualité. La Feuille avait quarante ans au compteur et sans doute qu'un certain conservatisme a joué.

Quant à Hector Golay, il accomplit pendant deux ans, avec talent, un véritable travail de reporter. Mais l'aventure fit long feu (1879-1881), malgré ses quelque trois cents abonnés. Un journal vivait alors déjà de ses annonces payantes... et mourait en leur absence. N'empêche, cette brève concurrence a stimulé la Feuille d'Avis de la Vallée à évoluer pour commencer à publier à son tour un contenu rédactionnel.

UNE LIGNÉE DE PROFS-RÉDACTEURS

Son premier rédacteur engagé exprès fut Henri Gonvers, précédemment comptable à la Grande Maison, comprenez la fabrique Jaeger-LeCoultré du Sentier. On lui doit par exemple la couverture de l'inauguration du chemin de fer à La Vallée en 1886. Celui qui lui succéda, Louis Gauthier, eut l'occasion de chroniquer avec minutie le cyclone du 19 août 1890. Louis Gauthier et tous ses successeurs jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale seront issus de l'enseignement!

Jean-Paul Bolomey dit Boulon et Raynald Künzi ont été les derniers profs de mémoire récente à s'inscrire dans cette tradition. (jar)

Hommage à Philippe (1944-2022) et Huguette Baudat (1944-2024)

Quand Philippe Baudat est arrivé de Cheseaux en 1971, La Feuille était moins lue qu'aujourd'hui. Il a su lui donner une nouvelle impulsion, grâce notamment à son entregent, cette bonhomie confondante, sans être complaisante, qui le caractérisait. Il avait un réel don de vous embaucher (« Tu ne fais rien samedi soir, non? On aurait besoin de toi pour la soirée de la gym »), de se faufiler dans tel cénacle sans avoir à crâner (« il paraît que Schwarzenegger doit passer ces jours. Je viens volontiers immortaliser ça »). Ce qui, chez d'autres, aurait pu passer pour du culot ne faisait pas un pli avec lui.

Un don, quoi. Utile aussi pour démarcher des clients! Quand vous couvriez la soirée de la chorale et que parmi les choristes se trouvaient également, entre autres, tel patron d'entreprise à qui vendre un dépliant commercial ou tel restaurateur dont les sets de tables méritaient un coup de jeune. Tout est imbriqué et maillé dans cette Vallée. Également directeur de l'imprimerie Dupuis (jusqu'en 1998), Philippe Baudat était de toutes les manifestations pour faire connaître le journal et l'imprimerie, alors qu'il n'en était même pas – encore – propriétaire.

CINQUANTE ANS D'ENGAGEMENT, LA FEUILLE ÉTAIT SON BÉBÉ

Pour toute la génération des anciens, Philippe Baudat était « la » figure de La Feuille. Il l'a en effet tenue depuis la fin des années huitante jusqu'en 2008. Presque une vingtaine d'années et même, dans une acception plus large, plus d'une cinquantaine d'années –



quand on ajoute une vingtaine d'années en amont, où il œuvrait comme typographe et une quinzaine « en aval », après sa retraite où il a continué de rendre service et de passer à tout moment à l'usine. Quand il a transmis à son fils Cédric en 2008, il n'a plus jamais manifesté d'intérêt pour la clientèle de l'imprimerie, à l'inverse de La Feuille, dans laquelle il continuait de réaliser des chroniques et autres sujets (en particulier sur son

engagement avec le Lions Club) et trouvait toujours un avis à donner quand il était sur place – reçu cinq sur cinq, du reste. Et quand on n'avait pas mis de photo de vaches pour la désalpe des Charbonnières, c'était grave et il le faisait savoir. La Feuille, c'était son bébé. Sans lui, elle ressemblerait peut-être aujourd'hui à celle de nos voisins quand on suit l'Orbe: une page d'annonce et une autre de news.

HUGUETTE RELISAIT TOUT

Son épouse Huguette était complètement impliquée à ses côtés, sans être payée comme il se doit; c'était une époque d'inégalité salariale banalisée et aujourd'hui révolue. Mais aussi une génération qui bossait sans penser plus que ça à sa retraite. Morgienne, formée dans le secrétariat, Huguette Baudat a relu, clope au bec et corrigé les épreuves de la première à la dernière lettre pendant toutes ces années – non seulement le contenu de La Feuille mais aussi les travaux d'impression confiés par les clients. Aujourd'hui, on ne fait plus ça. En sergent-major de l'imprimerie, elle rouspétait sur les textes où subsistaient des coquilles et sur les retards dans la livraison des contenus et des imprimés.

Elle a aussi effectué beaucoup de mise en page, découpant les articles imprimés individuellement et les plaçant sur la page un peu comme un patchwork, un procédé artisanal qui subsiste encore à ce jour et qui permet de changer la disposition en un clin d'œil quand c'est nécessaire (c'est plus long à l'ordinateur).

Autant son mari était rond de caractère, autant elle était carrée. Si Philippe Baudat a pu développer autant le titre et les commandes de travaux d'impression (qui pesaient quand même trois quarts du chiffre d'affaires pour finir), c'est parce qu'il pouvait compter sur elle à l'usine. C'était plus qu'un gagne-pain, presque une vocation.

UN RACHAT AVEC L'IDÉE DE TRANSMETTRE

En 1998, alors dans le milieu de la cinquantaine, Philippe Baudat a enfin pu racheter le bâtiment du Brassus et ses installations. C'est là qu'il a proposé à son fils de monter dans le bateau. Aurait-il sauté le pas sans la perspective d'une transmission à moyen terme? L'intéressé, actuel directeur associé, pense qu'il ne l'aurait pas fait. Philippe Baudat gérait déjà l'imprimerie comme si c'était la sienne alors qu'il avait des comptes à rendre et il n'a pas changé sa manière de travailler quand il est devenu propriétaire. Indépendant,



il l'était, y compris en termes d'affiliation. Libéral-radical dans l'âme, il a maintenu une approche radicalement neutre en ouvrant ses colonnes à tous les avis et toutes les sociétés locales.

Son fils dit que leur collaboration a été facile, tout comme la transition en 2008. Philippe Baudat arrivait à l'âge fatidique. Au début, il passait à la nouvelle usine du Crépon avant neuf heures pour voir s'il y avait des imprimés à livrer. Ensuite, il passait plus tard, après le café au bistrot. Finalement, il ne passait plus qu'à l'improvisiste ou quand on l'appelait à la rescousse.

Huguette, elle, a vécu une transition d'un tout autre type, tellement elle avait été impliquée et longtemps. Il a fallu l'avertir qu'en fin d'année, elle passerait la main. Ainsi fut fait.

GRÂCE À LUI, LA FEUILLE EST ARCHIVÉE

On doit finalement à Philippe Baudat d'avoir préservé les archives de La Feuille dès le moment où il en a repris la responsabilité. Il a ainsi pu livrer à l'entreprise spécialisée qui a tout numérisé en 2018-2019, la plus vaste collection individuelle des 185 d'histoire de notre titre: la « Collection Baudat ». La Feuille aura ainsi accompagné toute son activité professionnelle à La Vallée. Philippe Baudat aura côtoyé, jusqu'à son décès en 2022, cinq décennies de collaborateurs-rédacteurs, des Roland Chapuis, dernier représentant de la dynastie fondatrice, jusqu'à la fidèle rédactrice actuelle, Carmen Mora.

Merci, Philippe et Huguette. Plus que La Feuille, c'est La Vallée qui vous rend cet hommage. jar

Pour visionner l'émission de Val TV consacrée à La Feuille et à Philippe Baudat en 2000:



Les grandes heures du journal



Les grandes heures de La Feuille ont coïncidé souvent avec les événements marquants de l'histoire locale et le développement d'infrastructures qui génèrent toujours une information durable des promoteurs et les inévitables débats des Combiens. Retour en arrière sur douze temps forts à partir de l'année 1980.

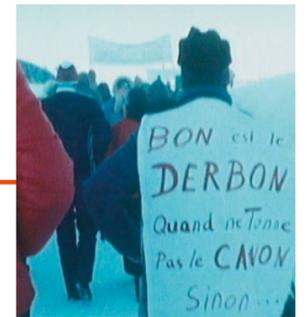
Le 500^e des Rochat

Le 1^{er} août 1980, près de 2000 Rochat se retrouvaient pour marquer le 500^e anniversaire de l'arrivée de leur ancêtre commun à La Vallée, Vinet Rochat. Georges-André Chevallaz avait fait le déplacement, profitant de prononcer l'allocution traditionnelle des autorités pour la Fête nationale. La Feuille, sous la plume de Philippe Baudat, consacre trois pages à l'événement.



Les Derbons

Les années 1980 furent l'objet de rudes polémiques, répercutées dans les colonnes de La Feuille, autour d'un projet du Département militaire fédéral d'aménager six positions de tir pour obusiers autour du Mont Tendre. Le groupe Derbons, opposé au projet parvint à récolter 43'000 signatures qui furent déposées à la Chancellerie cantonale en mars 1986. L'armée finit par reculer et trouver une autre solution.



Les JO qui n'ont jamais eu lieu

Qui se souvient de la candidature de Lausanne aux Jeux Olympiques d'hiver 1994? Le projet concerne La Vallée qui doit accueillir des épreuves, La Feuille s'engage, thématise et défend car les retombées touristiques sont prometteuses et le débat est vif dans nos colonnes. Suite à une mobilisation écologiste, le corps électoral lausannois désavoue nettement les porteurs du projet en 1988, lequel est enterré.



Le 700^e de la Confédération

Une couverture exceptionnelle, cinq pages entières, pour un événement tout aussi exceptionnel, le 1^{er} Août 1991, qui demeure à ce jour le record d'affluence à la Vallée de Joux, 45'000 personnes pour un programme riche et festif.

La construction du Centre sportif

La construction du plus gros projet d'infrastructure de cette génération aboutit en 1992 et n'a pas manqué de susciter une couverture de notre part, des messages officiels et plus d'un courrier de lecteurs. Et c'est reparti aujourd'hui, en 2025, avec le Campus de Chez-le-Maître dont on va parler, à n'en pas douter, pendant plusieurs années.



Les foires horlogères

Nos rédacteurs le savent, on ne sort pas de La Vallée. Sauf exception, quand des sujets locaux y obligent. À l'époque des foires horlogères de Bâle et de Genève, le patron s'y déplaçait ou nous y envoyions un correspondant chargé de collecter les dossiers de presse des marques pour alimenter nos colonnes. Le courrier électronique a mis un terme à ces escapades.



Une usine au Crépon

En 2006, nous construisons notre propre usine, un outil de travail cette fois pleinement adapté pour nos 4 presses et toutes les autres machines, dont la 5 couleurs alors flambant neuve sur laquelle La Feuille a été imprimée jusqu'en 2024. Dans la foulée, nous ouvrons nos portes au public combien.



Éoliennes, je vous aime, moi non plus

Comme tous les projets d'infrastructures, EolJoux fait des gorges chaudes et constitue une actualité de longue haleine, depuis le lancement de son idée en 2005, le dépôt du projet aux Grands Plats en 2010, la votation populaire symbolique au Chenit en 2016 et le « stop! » décrété par le tribunal fédéral en 2023. On n'est pas encore au bout!

Les JOJ Lausanne 2020

Lausanne et La Vallée lavent l'affront et l'échec de 1988 en accueillant les Jeux Olympiques de la Jeunesse, quatre jours de compétitions et six mois de reportages préparatoires à la liesse populaire. La Feuille a de nouveau mis les bouchées doubles pour l'événement. Une polémique environnementale autour du site des Grandes Roches donne encore du relief à ce rendez-vous.



Numérisée!

Les archives de La Feuille sont numérisées. Le projet impulsé par Philippe Baudat, avec le concours de la population, est mené en six mois, aboutissant en avril 2018. 185 ans (avec quelques trous) de presse combienne sont en libre accès sur la plateforme Scriptorium, avec la possibilité de recherches par mot-clé. Une mine d'or et un outil constant pour nous.



Lancement du centre de compétences médias et de VDJ 360°

En temps de crise, les médias surchauffent. Pendant le Covid, La Feuille se renforce dans son rôle de relais des informations officielles, base du lancement ultérieur de la plateforme commune Vallée de Joux 360° et du pool de médias locaux CCM (Centre de compétences médias).



Le Conseil fédéral en course d'école

Finissons comme nous avons commencé, par un 1^{er} Août (2021): Guy Parmelin emmène ses collègues à la Vallée de Joux, visites horlogères, bain de foule au Centre sportif et casse-croûte à huis clos dans une cabane du Risoud. Les journalistes sont mobilisés dès le matin pour la conférence de presse à Concise et jouent les paparazzi.

Tous fans de La Feuille

T'es de La Vallée si t'as La Feuille sur ta table de cuisine

La première image que j'ai de «La Feuille» et le plus ancien souvenir, quand je passais à l'imprimerie, alors nouveau responsable de Vallée de Joux tourisme, c'est Philippe Baudat et Huguette, son épouse, relisant les pages en fumant à la chaîne, dans leur ancienne usine du Brassus.

Vingt ans plus tard, je l'attends chaque semaine, ma Feuille. J'ai une relation plus forte avec ce média-là qu'avec les autres périodiques régionaux ou cantonaux. Je me réjouis de la recevoir et quand elle n'arrive pas – cela vient de se produire – je suis frustré. J'ai toujours plaisir à l'ouvrir, tourner rapidement les pages et voir si un titre, une image capte mon attention, puis je la referme, pour la parcourir à tête reposée le lendemain ou le surlendemain.

La Vallée est un petit monde à part et La Feuille en fait partie intégrante. Elle a un lectorat fidèle. Je pense que



les Combiens, peut-être pas la jeune génération, attendent eux aussi de la trouver dans leur boîte. C'est exceptionnel pour une petite région comme la nôtre d'avoir un hebdomadaire et même une télé locale. On dit que Le vrai Combiens a dans son garage une paire de patins et une autre de skis de fond. On pourrait rajouter: la Feuille d'avis sur la table de la cuisine.

À titre professionnel, je recommande à mes collaboratrices de la lire, même sur leur temps de travail. C'est primordial. En plus, Vallée

Notre réseau social à nous

Depuis ma tendre enfance, le jeudi est un jour spécial! C'est le jour où nous recevons avec le courrier, La Feuille. Enfant, j'aimais découvrir des visages familiers dans les photos ainsi que les résultats sportifs ou encore l'affiche du cinéma. Aujourd'hui, j'y lis les comptes-rendus d'assemblées générales, les annonces de concerts et d'exposition, les actualités économiques ou les évolutions d'entreprises de la région.

Grâce au travail remarquable effectué sur les archives, mes propres résultats sportifs – notamment en course



d'orientation – y figurent, ainsi que les prix remportés et les diplômes obtenus. Plus tard, La Feuille a aussi été un relais précieux pour mettre en lumière les activités de mon

entreprise, que j'ai portée durant près de quinze ans avant de la transmettre avec succès à cinq entreprises différentes.

La Feuille a été précurseuse dans la diffusion de nouvelles régionales, rôle qui nous rappelle celui des réseaux sociaux aujourd'hui. Elle recueille nos nouvelles et met en lumière des initiatives remarquables comme lorsque des enfants combiens gagnent le Procès de la Tech, des joutes oratoires sur un procès autour de la technologie et de l'intelligence artificielle ou encore pour porter nos voix en

politique. Elle a su évoluer avec son temps.

À l'heure où les médias traversent de grandes difficultés, elle est là bien solide pour nous relayer l'information locale. Si l'on regarde au niveau national, ce genre de média local est très rare et surtout avec une telle vitalité. Peut-être parce que nous vivons – comme nous aimons bien à le dire – loin des autres, cela renforce encore le lien social, sportif, économique et culturel...

Céline Renaud, conférencière et formatrice

de Joux tourisme collabore étroitement avec l'imprimerie. Une fois par mois, nous y faisons paraître un calendrier des manifestations, une pleine page, c'est un travail régulier, presque un petit rituel. Nous envoyons aussi régulièrement des communiqués de presse, des informations, c'est un outil de choix pour communiquer à la population. Nous prenons même soin de conserver les

numéros. On nous sollicite beaucoup pour une foultitude de renseignements. Il n'est pas rare de nous souvenir d'avoir vu passer telle annonce, exemple: le préposé au contrôle des champignons mais d'avoir oublié les détails et d'aller piocher dans le carton pour pouvoir renseigner tel(le) client ou cliente.

Cédric Paillard, directeur de Vallée de Joux tourisme

La Vallée chez soi

La Feuille, c'est La Vallée qui entre dans notre maison tous les jeudis. Qu'est ce qui s'est passé la semaine dernière et qu'est-ce qui va se passer la semaine prochaine? Les réseaux sociaux ne remplacent pas La Feuille. Même mes enfants, qui passent pourtant leur vie sur leurs portables, disent la même chose!



Parfois, des débats se prolongent et s'étalent sur plusieurs semaines. La Feuille est un petit trésor de notre communauté.

Si on ne reçoit pas sa Feuille, ça veut dire que La Vallée est en vacances, soit horlogères soit de Noël.

Et bien sûr, pour qui veut savoir quoi faire dans les mois à venir, il y a le calendrier des manifestations. D'ailleurs, c'est quelle date le repas de soutien du FC Vallée de Joux cette année?

Non, La Vallée sans La Feuille ne serait pas la même.

Bill Muirhead, Président de la SIC

Heureuse Vallée qui possède son journal

À la période de nos études, nous suivions avec intérêt les duels épistolaires par Feuille interposée entre le député radical et son confrère socialiste. Et les manifestations estudiantines à Lausanne suite à mai 68 interpellaient les parents inquiets.

Dès notre retour à La Vallée en 1977, au fil des décennies, à chaque étape de nos activités, La Feuille a toujours été le messager indispensable qui permettait de fédérer les personnes intéressées: un article dans le journal et dès le jeudi toute la population est informée des activités en cours, invitée à y prendre part:

- ouverture de la «Bouèberie», première garderie autogérée en terre combière
- création du groupe d'Amnesty International de La Vallée au moment où «fleurissaient» les dictatures en Amérique du Sud et dans l'Europe de l'Est
- invitation à s'inscrire au cours de l'École de Musique ou à assister à ses auditions pour encourager les musiciens en herbe
- petits reportages sur les activités scolaires telles que les camps ou les concours «Jeunesse et Environnement» (déjà!...)
- création en 1996 des Rencontres culturelles de la Vallée de Joux qui, depuis ce moment-là, offrent



des concerts mensuels de haute qualité au public combiens, avec présentation et compte-rendu dans La Feuille.

Dès 1998, j'ai pu apprécier l'ouverture du journal et de ses rédacteurs successifs qui ont toujours fait bon accueil aux articles politiques que j'ai proposés, dans le cadre de la Constituante d'abord, puis du Grand Conseil et enfin du Conseil national: c'est extrêmement précieux de disposer dans une région comme la nôtre d'un organe de presse local qui permet aux différentes opinions de s'exprimer librement au gré des événements, des élections, des votations, dans le respect des uns et des autres: c'est un élément si précieux qui assure à notre démocratie de rester vivante et fonctionnelle.

Encore une anecdote: le printemps passé, j'ai trié les archives familiales de mes parents, parmi lesquelles de nombreuses photos carrées noir/blanc, dentelées sur les bords. L'une d'entre elles a retenu mon attention; c'était manifestement un incendie dans la nuit; après une longue observation, j'y ai reconnu en arrière-plan le dernier étage de l'ancienne usine la «Lémania» à L'Orient. Et là, tout s'est mis en place avec un souvenir d'enfance, lorsque mon père, Paul Honsberger (1923-1970), m'avait dit s'être réveillé une nuit d'hiver pour fuir le feu dans la maison, et s'être retrouvé en pyjama dans la neige. Il m'expliquait que cet événement vécu à l'âge de treize ans avait été à la base de son engagement dans les pompiers.

Disparu trop tôt, je n'avais pas eu l'opportunité de lui poser plus de questions et il n'avait certainement pas envie de s'étendre sur un tel événement vécu à l'âge de treize ans! Comment lier ces deux souvenirs? En cherchant dans les archives numérisées de La Feuille! Et en effet, celle-ci a bien relaté, le 26 janvier 1936 à cinq heures du matin, l'incendie de la ferme-maison mitoyenne dans laquelle la famille Honsberger habitait.

Mon père n'a jamais pu me raconter l'incendie à la base de son engagement chez les pompiers. Or je l'ai retrouvé dans les archives numérisées de La Feuille. ”

Josiane et Nicolas Aubert-Honsberger, ancienne conseillère nationale, ancien président-fondateur des Rencontres culturelles

Un cordon ombilical

Tout aussi incontournable que la Dent de Vaulion ou la Roche Fendue, La Feuille fait pleinement partie du paysage local.

Malgré l'avènement d'internet, puis des réseaux sociaux, La Feuille est resté le seul vecteur de communication pour toucher tous les Combiens et Combières. Aujourd'hui encore, La Feuille reste attendue avec impatience tous les jeudis pour découvrir les offres d'emplois, le programme du cinéma, les activités culturelles et sportives du week-end à venir, et bien plus encore. Mais s'il est une rubrique qui est lue par tout le monde, c'est probablement le courrier des lecteurs et ses coups de griffes, parfois bien acérées, de contributeurs occasionnels.

La Feuille est aussi, et on ne s'en rend pas compte, le cordon ombilical reliant la Vallée de Joux et certains de ses «enfants» désormais expatriés. Bien plus régulièrement que le jackpot, du Pied du Jura au fin fond de la Patagonie, le précieux graal tombe toutes les semaines dans les boîtes aux lettres et ils le lisent avec encore plus d'attention que nous. Pas seulement avec les yeux, mais aussi avec le cœur.

Merci à La Feuille, cet incontournable, cet indispensable.

Pierre Dubois, Fondateur / Directeur de la marque Pierre DeRoche Ex Directeur général Dubois Dépraz



Jeudi, point de repère dans la semaine

Jeudi, on reçoit La Feuille: Point de repère incontournable dans la semaine!

Mais La Feuille se lit par étapes: D'abord on la zeyute. On la feuillette. Et ensuite, on l'épluche. La Feuille est à portée de main toute la semaine. Il n'est pas rare de relire un article dans une Feuille datant du mois dernier.

Pêle-mêle, je me souviens de l'impatience de découvrir les articles et les photos des soirées de gym, de l'Instrum', des événements sportifs, comme l'Inter au Brassus. Certains étaient découpés et conservés dans un album. Les articles «Nous Tous Pour Le Lac» ou les annonces avec le slogan «J'achète à La Vallée» Le programme des cinés! Eh oui à l'époque, il y avait aussi un cinéma au Casino du Brassus! Même si je n'avais pas toujours l'occasion de voir les films, j'adorais lire les résumés. Les piles de journaux dans la cave, soigneusement ficelées, en attendant le ramassage du «vieux papier» par les écoles, juste avant les vacances d'été.

En plus de ValTV ou de VDJ 360°, elle est un des



outils indispensables pour la communication et le partage d'informations dans notre région. Quel Combiér n'a jamais dit ou entendu: «Tu as lu La Feuille? T'as pas vu, dans La Feuille? Pourtant c'est passé dans La Feuille!»

La Feuille est lue par toutes les générations. Les jeunes ne sont pas forcément abonnés, mais apprécient ce média, souvent lu chez les parents. Certains Combiérs ayant quitté La Vallée ou la Suisse ont gardé leur abonnement à La Feuille. La Feuille est donc lue partout dans le monde.

Lise Ruschetta,
présidente de l'ADAEV

Ma bible en période d'élection

Dès mon plus jeune âge je me suis interpellé sur La Feuille, mes parents l'attendaient de pied ferme et je m'interrogeais alors sur son utilité. En grandissant elle devint pour moi une fenêtre sur la vie locale, me permettant de m'informer sur les films projetés aux cinémas du Sentier et du Brassus ainsi que les prochains bals. Lire mon résultat lors des concours de ski de fond à la Thomassette ou lors des promotions de l'ETVJ ont été des sources de plaisir. Je détaillais également chaque publicité de l'entreprise de mon père. C'est au fil du temps que son importance m'est apparue au grand jour lorsque je me suis intéressé à la vie publique, à la politique et lorsque je suis devenu commerçant.

Je me souviens que comme indépendant, il était primordial d'être visible dans La Feuille. Ainsi faire paraître de la publicité régulièrement démontrait aux lecteurs et aux lectrices que votre commerce est actif, progressiste, et «à la page» si vous me passez l'expression.

Elle a été longtemps également une source de stress pour moi, parce qu'elle était un moyen de communication puissant pour mon entreprise, mais aussi pour me faire connaître afin de briger une place de conseiller communal, de député au Grand conseil vaudois, de municipal, de syndic. Que d'heures passées à penser «Feuille»! Le matin je guettais le facteur afin de lire les arguments des uns et des autres. De divertissante dans mes jeunes années, elle était devenue un outil de travail.

Le point d'orgue, c'était durant les élections. Qu'elles soient communales, cantonales ou fédérales, le courrier du lecteur était mon passe-temps obligé. De la rédaction de semaine en semaine afin de convaincre l'opinion d'un plus grand nombre, à sa lecture afin de mieux comprendre la position des uns et des autres, ce sont des heures et des heures de travail pour «pondre» des textes et définir des stratégies de campagne. Si tu te fourvoyais ou n'étais pas assez présent dans La Feuille, tes chances d'être élu se réduisaient à une peau de chagrin. Je me rappelle le stress engendré lorsque j'envoyais la dernière mouture de mon texte à Philippe ou à Huguette.

185



J'y reste abonné, comme l'est aussi la Préfecture du Jura-Nord vaudois. Tous les jeudis je la retrouve avec plaisir sur mon bureau à Yverdon-les-Bains, avec le 24Heures, La Région, l'Omnibus, ainsi que le Journal de Sainte-Croix. Ainsi pour mon collègue, nos collaborateurs et collaboratrices, sa lecture est un plaisir et leur permet d'élargir leurs horizons et mieux connaître notre belle Vallée de Joux.

Que vive encore longtemps La Feuille si chère aux Combiérs.

Stives Morand,
préfet du Nord Vaudois

Divertissante dans mes jeunes années, La Feuille est devenue à l'âge adulte un véritable outil de travail. ”

Main dans la main avec La Feuille



Val TV, notre télé régionale, est née il y a trente ans sur une idée de la Société Électrique (SEVJ), propriétaire du télé-réseau local et grâce à une collaboration avec notamment les communes, l'Office du tourisme et...

La Feuille! Cette collaboration fructueuse, accélérée pendant la période de Covid, est encore appelée à grandir.

Nous fêtons cette année avec ValTV une jolie marque: trente ans, le véritable âge adulte comme il a été qualifié. Il faut le redire, parce qu'on a tendance à l'oublier, d'avoir atteint cette marque est remarquable pour une région telle que la nôtre. C'est un gage de qualité et de pérennité que de répondre encore présent avec notre toute petite structure. ValTV propose une grille de programmes hebdomadaire, construite autour de la ValNews, rendez-vous mis à jour tous les jeudis. Nous agrémentons de différents magazines qui ont évolué au fil du temps.

Un jour avec est notre plus ancienne émission: 185 émissions depuis 2005 cela mérite d'être

souligné. Nous profitons du reste de cette période anniversaire pour rediffuser d'anciens *Un jour avec*. Nous filmons à nouveau des personnes interviewées jadis, dans un dialogue entre-soi et entre époques.

UNE LIGNE RÉSOLUTION POSITIVE

Repensant rapidement à nos trente années d'existence, je vois deux éléments se détacher.

Premièrement, la consolidation de notre grille de programmes, il y a dix ans. ValTV demeure une télé faite pour les Combiérs d'ici et d'ailleurs, soucieuse d'apporter un regard positif sur la région. Nous fuyons la polémique, laissons à d'autres l'enquête, pour être un pur miroir de l'actualité locale.

UN SACRÉ PATRIMOINE POUR LES COMBIÉRS

Autre point de fierté, l'opération sauvegarde des programmes que nous avons menée il y a quelques années, grâce aux communes et à la Fondation Paul-Édouard Piguet. La quasi-totalité de nos contenus a été numérisée et archivée sur notre site; chacun peut y accéder en renseignant un ou plusieurs mots-clés.

Trente ans d'émissions, c'est précieux en termes de patrimoine régional! C'est du reste si rare que des chaînes de télé bien plus importantes que la nôtre nous ont approchés pour savoir comment nous nous y étions pris.

PÉRENNISATION ÉCONOMIQUE

Trente ans, c'est le début de la pleine maturité et d'une nouvelle phase d'indépendance, mais aussi

de toutes les pressions! Dans notre cas, c'est le chantier de la pérennisation économique. Nous sommes financés à parts égales par les communes et les abonnements via la SEVJ, ainsi qu'une partie de sponsoring. Or l'effritement du secteur des médias, nous le vivons aussi: nombre de clients de la SEVJ optent pour un abonnement avec internet seul, sans l'abonnement ValTV.

Mais cela dit aussi que deux tiers des téléspectateurs de ValTV sont restés fidèles à leur bon vieux poste de télé quand ils visionnent nos contenus! Ce fut une jolie découverte du sondage mené il y a une année. Nous restons une chaîne de télévision qui intéresse: la consommation de ValTV n'a pas basculé en majorité vers internet et les smartphones. Ou pas encore.

TROIS MÉDIAS STRUCTURENT LE PAYSAGE COMBIÉRIEN

Pour finir, le paysage médiatique officiel combiérier



est structuré autour de trois médias: La Feuille, du haut de ses 185 ans d'existence; ValTV, 30 ans et la plateforme digitale «Vallée de Joux 360°». Ce projet entre dans sa cinquième année et il constitue un véritable média dédié, avec une partie de contenu exclusif, orienté sur la valorisation des filières économiques et le savoir-faire combiérier.

La Vallée dispose ainsi d'un riche pool de médias en termes de matière. Le Canton, avec lequel nous discutons et qui a financé l'accouchement de VDJ360°, est du reste surpris de ce que nous avons réussi à produire. Notre avenir passe maintenant par la consolidation de notre collaboration, en travaillant toujours plus main dans la main.

Thierry Bovay,
Administrateur délégué de Val TV





Nous avons sous-estimé, à l'époque de notre rapprochement avec l'entreprise Baudat, l'importance de La Feuille pour les Combiens. Je me rappelle avoir été convoqué par les syndicats et l'ADAEV, avec mes collègues, pour un passage en revue de nos intentions. Nous leur communiquons ceci.

La publication d'un journal est pour nous une forme de retour aux sources. Notre ancienne imprimerie à la rue Basse, au cœur du vieux bourg, a imprimé jadis, jusque vers 1925, La Feuille d'Avis de Grandson. Autre parallèle avec nos collègues combiens : l'imprimerie de Grandson a elle aussi été en mains d'une dynastie d'imprimeurs et de graphistes l'espace de trois générations, avant de passer aux mains des cadres de l'entreprise, dont je suis, qui l'avons rachetée il y a six ans. Grâce à La Feuille - Vallée de Joux, nos presses des hauts de Grandson impriment de nouveau un journal. Pour nous, cela a du sens, même si tout a tellement changé depuis - surtout au cours de la dernière génération !

Le secteur de l'imprimerie est en évolution permanente depuis vingt ans. Nous sommes devenus agiles. Les transitions ne nous font pas peur. En revanche, cet exercice demande un investissement personnel conséquent.

JE CROIS À LA PRESSE PAPIER

Je suis moi-même abonné à plusieurs journaux, tant papier que digitaux. Les premiers, j'aime les lire à tête reposée, le week-end. La période du Covid a souligné l'importance du papier, paradoxalement, car elle a également accéléré la digitalisation des services et de l'information. Le contact physique était tabou, le support physique a été malmené... tout en nous permettant de mieux en apprécier la valeur !

J'ai une formation de base de polygraphe et je viens de l'impression, je peux donc apprécier la mue actuelle du journal dans sa forme : nous avons aussi la volonté de faire plus que de la cosmétique, en accentuant la partie rédactionnelle.

UNE ÉVOLUTION INCONTOURNABLE

Le digital prend le dessus dans les budgets de communication des entreprises, mais ce n'est encore pas le cas chez nous. N'empêche, nous devons évoluer avec le reste de la société.

Le site internet de La Feuille est pour l'heure sous-exploité. Nous comptons le dynamiser et exploiter les capacités du web pour mettre en valeur nos contenus, concrètement, les rendre plus adaptés à la lecture sur tablette ou smartphone et publier également du contenu exclusif en ligne. D'ici

quelques années, nous aurons peut-être une app 'La Feuille - Vallée de Joux' en ligne, comme nombre de publications en Suisse et ailleurs. Peut-être que le format papier de La Feuille subira plus encore qu'aujourd'hui l'influence du mode de consommation électronique et changera encore dans sa forme. Nous nous adapterons. Ce qui fonctionne, de toute façon, c'est la complémentarité de tous les canaux.

Nous avons aussi à cœur les jeunes et pas seulement les jeunes en ligne. Nous songeons à ouvrir une nouvelle rubrique permanente qui leur serait dédiée. Actuellement, nous menons une action, relayée sur TikTok et Instagram, consistant à offrir une année d'abonnement gratuit à tous les nouveaux citoyens dès dix-huit ans et ce, sur trois années consécutives.

L'IA : UN DÉFI POUR L'AVENIR

Il y a encore toute la dimension de l'Intelligence Artificielle (IA). Cette nouvelle révolution touche tous les domaines ! Prenez l'exemple des juristes, qui pouvaient se croire intouchables. Maintenant qu'une IA peut absorber tous les règlements de lois et la jurisprudence sur telle situation, si elle est bien programmée et bien entraînée, l'avenir de ce métier est compromis. Ce sont les cols blancs qui risquent de souffrir.

Peut-on imaginer une Feuille entièrement composée par l'IA en 2030 ? Aujourd'hui, je suis en mesure de détecter sans difficulté une image créée par l'IA. Celle-ci peut générer des croquis, des idées, un mock-up, mais ensuite, c'est une intelligence humaine qui doit prendre le relais. Or, dans cinq ans, dix ans, ces erreurs de jeunesse seront peut-être corrigées. Mes collègues rédacteurs me disent la même chose pour leurs textes : un article rédigé par une IA se détecte instantanément. Mais dans dix ans ? On verra bien.

Ce journal, votre Feuille, est une nouvelle aventure pour nous et nous sommes résolument optimistes pour son avenir. Nous nous réjouissons de vivre ce défi avec vous, pour vous.

**Nous songeons à ouvrir
aux jeunes une nouvelle
rubrique permanente.**

”

Reporters et imprimeurs : évolution de nos métiers

Arrivée des MAC

Avant l'ère des Personal Computers, les textes devaient être rentrés dans un ordinateur d'ancienne génération, écran noir, écriture verte. Tous les signes typographiques (virgules, points, parenthèses, etc.) devaient être codés.

L'opérateur imprimait chaque article sur un film plastique transparent, qu'il fallait découper puis assembler manuellement avec d'autres articles, clichés et encarts sur un nouveau film transparent afin de monter une page complète de journal. Celle-ci était alors photographiée, on en tirait un film négatif, qui servait à insoler (exposer à une source lumineuse) la plaque d'impression monochrome. Ce fut une petite révolution d'accueillir le premier « Mac » au Brassus, avec son écran couleur et quand on tapait « virgule », c'est bien une virgule qui sortait.

Janvier 1995



Bicouleur

Acquisition d'une presse à imprimer deux couleurs grand format. Il fallait indiquer la couleur en pantone (un code spécifique par couleur). Le logo de La Feuille, en Une, est imprimé pour la première fois dans son orange historique le 12 janvier, en deux passages !



1990

2009



La quadri

La véritable couleur arrive progressivement dans La Feuille dès 2009. Il faudra dix ans de plus pour que toutes les pages passent en quadrichromie. Nous avons longtemps gardé le papier journal classique, rugueux, qui pousserait et pompait beaucoup et la mentalité noir-blanc qui allait avec, sur notre fameuse presse à imprimer deux couleurs. Mais tout le monde se mettait à la quadri' à cette époque et nous avons pris le train de la nouvelle approche « magazine », suivant aussi la demande de nos annonceurs qui voulaient communiquer avec leur identité et leurs couleurs « corporate ». Nous imprimions désormais le journal sur la grande presse 5 couleurs et avec un papier plus lisse.

Premier site internet

Notre premier site a été réalisé en interne avec un stagiaire médiaticien. Quand le contenu rédactionnel a été mis en ligne, tout était en libre accès, comme chez nos confrères qui tâtonnaient encore en matière de présence en ligne. Dans un troisième temps, le contenu a été restreint aux seuls abonnés.



2010

185

L'impressionnante de 1990 à nos jours

L'e-mail

Jusque-là, l'imprimerie recevait encore des pages manuscrites ou tapées à la machine qu'il fallait saisir à nouveau. Une collaboratrice, nommée Suzette Pierre, y consacrait jusqu'à trois jours par semaine. Avec la démocratisation du courrier électronique, nous avons pu recevoir les textes directement sous format informatique pour les « balancer » dans la mise en page. Qui se rappelle le bruit des premiers modems ? Se connecter à internet ces années-là coupait la ligne téléphonique dans un bruit de bataille à la Star Wars. Mythique !

1996



« Computer to Plate »

Quel bonheur que de pouvoir sortir la plaque d'impression, cette plaque épaisse en négatif, une par couleur et par page, en un clic, directement depuis l'ordinateur, plutôt que la développer manuellement, comme on l'avait fait depuis longtemps, avec une grande lampe UV et un bain chimique au résultat toujours délicat à maîtriser. Le nouveau système était plus précis, avec chaque fois le même rendu. Avant, c'était de l'artisanat ; désormais, avec le système « Computer to Plate », nous faisons un autre métier. Le temps de fabrication des plaques a été coupé en deux.

1998



L'imprimante de bureau

Dès l'arrivée des presses numériques qualitatives, nous avons tourné le dos au film plastique transparent pour la première phase de l'impression. Fini de couvrir, au pinceau et à la gouache, les bords des articles découpés qui ne devaient pas être imprimés. Fini les rubans entiers de plastique qui finissaient à la poubelle !

Dès 1995



L'appareil photo numérique

Pendant du courrier électronique en matière d'image, les reporters pouvaient désormais nous envoyer leurs clichés et nous les transférer dans le logiciel de mise en page. Adieu l'argentique artisanale et les scanners numériques pour récupérer les clichés physiques. Les reporters pouvaient enfin mitrailler à souhait, sans limite.

1995



2015

Multimédia

Dès novembre 2016, avec le logiciel Arilyn (créé en 2013 et utilisé jusqu'à 2018), La Feuille d'Avis se lance dans le multimédia en proposant du contenu spécifique au web, photos supplémentaires par rapport au papier et surtout, de petites vidéos, avec un succès en demi-teinte, les Combiers identifient toujours La Feuille avant tout à l'écrit. Les outils gratuits (Chaîne YouTube, Insta et les QR codes) rendent ce premier outil obsolète.

8 couleurs

Pour la première fois de son histoire, La Feuille n'est plus imprimée localement, mais en plaine, à l'occasion de la fusion avec Cavin. Mais voyez plutôt « la Rolls » : une 8 couleurs et les deux côtés de la page imprimés en un passage.

2024



Un seul outil de travail

Le premier iPhone remonte à 2007 et c'est une révolution : la fonction d'appel a été banalisée au profit des applications offertes par internet. Mais c'est l'avènement du 12 mégapixels (iPhone 6S) en 2015 qui est le vrai bon en avant au niveau de la qualité des photos et qui change le travail des reporters. Ils peuvent dès lors ne plus travailler qu'avec un seul outil, leur smartphone, lequel permet également d'enregistrer leurs interviews et d'envoyer au besoin tout le contenu par le courrier électronique. Bon, il faut quand même encore taper les textes...



2016



2024

Intelligence artificielle

Google met au point un nouvel outil d'Intelligence Artificielle (IA) censé aider les journalistes à écrire leurs articles, en partenariat avec plusieurs grands noms de la presse. À La Feuille, des premiers articles sont rédigés avec l'IA en 2024, pas toujours de manière avouée. Il en va de même de tous les progrès : le monde se divise provisoirement entre conservateurs qui estiment que le journalisme a très bien fonctionné comme ça jusqu'ici et de l'autre, progressistes tout contents de gagner une heure en espérant que « ça passera la rampe auprès du réd'chef » (qui ne verra rien). Au-delà de cette caricature, la collaboration avec la machine va s'imposer. C'est inéluctable. Notre tout nouveau rédacteur Florent Romanet est du reste un féru de ces nouvelles techniques.

Les visages derrière les pages (de 1990 à nos jours)

Roland Zahnd

LE PHOTOGRAPHE AU LONG COURS

Roland Zahnd a fait la connaissance de Philippe Baudat au moment où ce dernier déménageait les presses dans une ancienne usine du Brassus, rue de la Gare 12, laquelle était alors trop grande pour les besoins de l'imprimerie Dupuis. Quand il a découvert que son nouveau voisin faisait de la photo, dans son entreprise de micromécanique non horlogère, Philippe Baudat l'a recruté. **De 1982 jusqu'à sa retraite en 1998**, Roland Zahnd a développé dans son labo cinq mille clichés en noir blanc pour La Feuille, les siens propres et ceux d'autres rédacteurs. C'était alors la fin de l'argentique, une époque de changement de technologie.



Roland Zahnd a ensuite et également servi comme rédacteur sous le pseudonyme « raz », avec un profil de journaliste d'actu' pur, malicieux et d'autant plus réactif que ce qui se passait chez lui le touchait aux tripes : il était prêt à tout lâcher pour un feu de cheminée. Culotté, il n'hésitait pas non plus à arrêter un événement à la mode du paparazzo pour obtenir son cliché.

Dès 2009 jusqu'à ce jour (!), ce touche-à-tout a repris du service avec une rubrique « Minimots » dédiée aux mots croisés.

Retrouvez
l'émission
que lui a
consacré Val TV



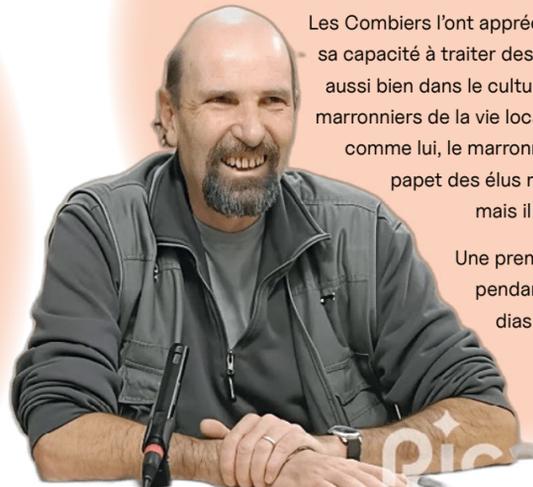
Alex Charmey

LE MARIN DE L'ACTUALITÉ

De 2005 à 2014, Alex Charmey a été le premier rédacteur à pouvoir signer de façon permanente avec son nom entier, non plus seulement ses initiales comme cela avait été le cas jusque-là. Grand gaillard nonchalant, il a sillonné La Vallée avec son bonnet de laine, travaillant également pour ValTV.

Les Combiens l'ont apprécié pour son écriture, sa sensibilité et sa capacité à traiter des sujets parfois difficiles. Il était à l'aise aussi bien dans le culturel, le social, la politique que dans les marronniers de la vie locale. Pour un popiste (gauche ouvrière) comme lui, le marronnier du 24 Janvier et le traditionnel papet des élus radicaux n'était pas sa tasse de thé, mais il faisait le taf, comme on dit.

Une première casse de santé l'a arrêté pendant sa période dans les médias combiens, une seconde l'a emporté.



Jean-Paul Bolomey

L'INSTIT'

Comme nombre de maîtres d'enseignement, « Boulon » débordait de sa salle de classe primaire des Charbonnières, trop petite pour son excentricité et ses envies multiples. Hockeuyer, accordéoniste, il avait aussi une fort jolie plume et produit maints textes pour La Feuille, dont il fut un chroniqueur attiré au début des **années 90**.

Il publia notamment un ouvrage illustré sur l'île grecque de Santorin qui avait ravi son cœur. Les gamins des Charbonnières, pas seulement ses élèves, se rappellent encore du vol en hélicoptère que l'instit' offrit un jour à chacun d'eux. Personnage hors normes, timide à l'excès, Boulon est parti tôt, rattrapé par les démons de son enfance.

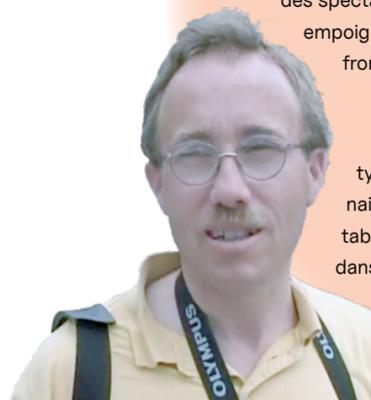


Jean-Michel Galopin

LE PREMIER RÉDACTEUR FRANÇAIS

« Jmg » a été le premier correspondant français de La Feuille, **à partir de 1998**. Ne dit-on pas qu'il y a toujours eu continuité entre la vallée d'amont et la vallée d'aval ? Ce littéraire dans l'âme est venu s'établir dans le massif du Jura et a trouvé une activité rémunératrice en même temps qu'un moyen de s'implanter dans la région (à Bois-d'Amont). En semaine, il travaillait dans le monde des spectacles (il en concevait, en organisait et en vendait) ; le week-end, il empoignait son vélo et son appareil photo en bandoulière, pour franchir la frontière et couvrir l'actualité combière. Il s'est ainsi formé sur le tas au journalisme, y compris à la mise en page.

Les Combiens se souviennent d'un petit gars à lunettes, look typique de reporter, humainement sensible et attentif, qui traînait sa fillette à la main, dont il avait la garde. Jmg a remis son tablier **en 2005** et continue d'être actif en Franche-Comté dans le théâtre de marionnettes, la chanson et le conte.



Retrouvez
l'émission
que lui a
consacré Val TV



Raynald Künzi

LE PROF DE GYM

Retour à un enfant de la région : c'est peu dire que Raynald Künzi a surpris son monde quand ce prof de gym qui avait marqué moralement et physiquement des générations d'élèves de Chez-le-Maitre est devenu correspondant de presse après sa retraite de l'enseignement. Il faut dire qu'on ne l'avait pas connu comme littéraire et pourtant, il a collaboré efficacement pour *24Heures* et *La Région* puis pour *La Feuille* **dès 2007 et jusqu'en 2016**.

Le changement de fonction n'a rien changé au personnage : ni sa dégaîne, ni sa fameuse veste de ski rouge à ligne bleue ni son sujet de prédilection. Au bénéfice d'un vaste carnet d'adresses dans le monde sportif, ce sont les sujets liés au sport qui le motivaient le plus. Raynald Künzi a imaginé les prémices de ce que fait aujourd'hui Sébastien Cala comme délégué officiel aux sports de La Vallée.



185

Rébecca Reymond

LA PIONNIÈRE

Combière d'adoption, Bernoise de naissance, Rébecca Reymond a été la première femme à occuper un rôle de rédactrice à La Feuille et la première dont c'était le métier de base, après sa formation à l'Institut de journalisme de l'université de Fribourg. Son parcours reflète une passion pour la communication et l'écriture. Elle a couvert l'actualité combière pendant quatre ans (2015-2018) avec une plume pointue et précise.



Elle a poursuivi son aventure professionnelle dans la presse féminine confessionnelle et la communication institutionnelle. Chaque étape de sa carrière témoigne de son souci du détail et de sa capacité à capturer l'essence des récits qu'elle choisit de mettre en lumière.

Joël Reymond

L'ÉCRIVAIN POUR AUTRUI

Joël Reymond a su captiver ses lecteurs avec une plume prolifique et un attachement à sa région de naissance. Il écrivait déjà dans La Feuille comme écolier et feuilletoniste amateur et a rejoint l'équipe rédactionnelle en 2018, la quarantaine entamée, en venant lui aussi du métier de journaliste. Sur son scooter jaune, nerveux, casquette en tissu à la Tintin, il combine une formation en lettres et en théologie avec une sensibilité littéraire qui enrichit ses articles.



Également prête-plume littéraire, Joël Reymond a collaboré, avant, pendant et après son passage à La Feuille, à une cinquantaine d'ouvrages rédigés « à quatre mains », témoignant de sa polyvalence et de son talent pour s'adapter à différentes voix et styles. Une carrière qui illustre l'art de raconter des histoires, qu'elles soient locales ou universelles.

Retrouvez l'émission que lui a consacré Val TV



Carmen Mora

ASSIMILÉE

Carmen Mora arrive de Paris en 2016 avec un soupçon de communication, une pincée de marketing agrémentée d'une bonne dose de journalisme dans ses bagages, troquant le métro et les immeubles haut-perchés pour le lac et les forêts. Pendant deux ans, elle compose, avec la précitée, une équipe rédactionnelle 100% féminine.



À ses débuts, elle privilégie tous les sujets qui peuvent être couverts avec un enfant, le sien, comme Jean-Michel Galopin avant elle. Personnalité entière, affirmée, lumineuse, sociale et affirmée, ses sujets de prédilection sont l'actualité culturelle et les portraits et elle acquiert ensuite toutes les subtilités du contexte suisse et combière. En globe-trotteuse assagie, Carmen Mora continue de s'engager dans les associations interculturelles, brésilienne et portugaise, de La Vallée. Elle fêtera dix ans de service l'an prochain.

Sigrid Flory

LA PLUME ARTISTIQUE

Après avoir fréquenté la Vallée de Joux pendant trente ans à travers ses saisons, Sigrid Flory décide de quitter Lyon et de s'y installer avec sa famille. Formée aux métiers du spectacle, directrice d'une compagnie qui s'adresse aux enfants, son goût de l'écriture et des relations humaines la pousse à rejoindre La Feuille à fin 2021.



Durant ses deux années au sein de la rédaction, Sigrid Flory apporte une touche unique, mêlant créativité et précision. Ses articles reflètent son sens de l'observation et sa capacité à capturer l'essence des récits locaux. Aujourd'hui, Sigrid Flory poursuit son parcours dans l'écriture et la communication, continuant à explorer les liens entre les mots et les émotions.

LE SAVIEZ-VOUS?

Deux collaboratrices se partagent entièrement la fabrication de La Feuille (jusqu'à la presse) : Une infographiste et l'éditrice qui a succédé à Huguette Baudat.

Toutes les pages sont montées et vérifiées en deux jours.

Arrêt sur image : Raconte-moi La Vallée à l'époque du début de La Feuille

185

Petit tour, plein de nostalgie, des infrastructures créées depuis la fondation de La Feuille en 1840 et des modifications dans le quotidien de ses lecteurs

Les années 1840, c'est si loin ! Alexandre Dumas va publier *Les Trois Mousquetaires*. En France, c'est le temps de la monarchie de Juillet. Louis Napoléon, neveu de son illustre tonton, rêve de trône et séjourne à Genève. La Diète fédérale est l'autorité suprême en Suisse. Une guerre se profile, le fameux Sonderbund. En pays de Vaud, c'est la révolution radicale, Henri Druey aux commandes et une certaine agitation autour des églises libres et de la liberté de religion.

Les premières photos de la Vallée de Joux sont celles d'Auguste Reymond, forcément un peu chimiste, dans son atelier du Brassus, à partir de 1850. Le pionnier local a immortalisé, comme première grande œuvre, l'incendie d'une ampleur inouïe de juillet 1858 qui a en partie ravagé le Lieu, 35 maisons aboutées les unes aux autres par commodité. Le village des Charbonnières à son tour en septembre 1900 a vu un quartier de 9 maisons disparaître dans les flammes. Les incendies sont si communs à l'époque que la Feuille de La Vallée les signalait, sans plus. Une brève notice mentionnant les indemnités prévues.



Le Brassus au milieu du 19^e siècle, pris depuis le premier lacet de l'ancienne route du col : une vingtaine de maisons toutes recouvertes de tavillons, blotties autour du temple et de l'Hôtel de la Lande, lieu où se réunissait le Cercle des Amis qui a pensé la première mouture de La Feuille. Les hameaux de l'époque (Crêt-Meylan et autres Piguet-Dessous) ont tous été absorbés avec le temps. Le Brassus, deuxième plus grand village de la Haute Combe, connaît actuellement une impressionnante mue avec l'édification d'usines et d'hôtels qu'on ne trouve ordinairement qu'en contexte urbain.

Au niveau des communications, il y eut d'abord le cheval, trois voyages par semaine jusqu'à Cossonay puis dès 1840, le service postal devint quotidien. Des facteurs portaient le courrier dans

les hameaux et villages. Pendant plus de 70 ans, Le Brassus a été la tête de ligne des courses postales de La Vallée. Les dépêches y arrivaient le soir par la rive occidentale du lac et étaient réexpédiées le lendemain matin par la rive orientale. En 1860, c'est le télégraphe, qui s'établit dans le bureau postal du Brassus. On parle toujours de la Rue de (L'ancienne) Gare n°5 au Brassus comme de l'Ancien télégraphe. Le téléphone arrive en 1897. L'électrification, ce sera 1903, après le percement du tunnel d'adduction de la Dernier (centrale hydroélectrique de Vallorbe), déjà, par des ouvriers italiens.



L'histoire de La Feuille est intimement liée à celle du Brassus. En haut, photo prise par Auguste Reymond, pionnier de la photographie locale, au-dessus de sa maison, sur le chemin de la Côtette (on y voit son épouse Mélanie et leurs enfants). Difficile de reproduire le même cliché aujourd'hui, la forêt a regagné et des arbres bouchent la vue. Sinon, c'est l'une des vues d'époque qui n'a pas trop changé. Ailleurs, on ne peut en dire autant.

Les eaux ! À l'époque n'existaient que les exutoires naturels, c'est-à-dire les entonnoirs. L'une des plus graves inondations a eu lieu en 1883 et a occasionné la fin de l'activité industrielle à Bonport, les usines du lac Brenet. Puis dès 1910, l'eau courante a été rendue disponible dans les foyers. Jusque-là, les fontaines publiques jouaient un rôle central, y compris pour abreuver les troupeaux. Cela nous amène jusqu'en 2020 et la création de ValRégisEaux, système enfin interconnecté dans toute La Vallée !

Un mot sur l'agriculture. L'autarcie de la Vallée de Joux exige la culture de nombreux champs d'orge et de seigle aujourd'hui disparus. On laboure grâce au cheval et encore pour un bout de temps. La mécanisation de l'agriculture survient après la Seconde Guerre mondiale. La longueur et la rudesse des hivers constituent un autre facteur qui a considérablement évolué. Il fallait déneiger avec un triangle en bois-métal tiré par des chevaux réquisitionnés

pour l'occasion. La relative faiblesse des cultures a favorisé, on le sait, l'émergence de l'activité horlogère qui a tout bonnement fait la richesse et la renommée de cette contrée et l'exploitation de la glace au Pont, avec l'aventure des glaciers à la fin du 20^e siècle, autre manière d'occuper la main d'œuvre locale pendant les mois froids, à une époque où l'on n'avait d'autre moyen de refroidir les boissons. L'exploitation de la glace, qui a duré de 1879 à 1942, fut à l'initiative du chemin de fer.

Le train arrive en deux temps et La Feuille locale a vécu toutes ces années-là des informations et des débats que ce progrès produisait ! Il y eut d'abord Le Pont-Vallorbe, avec la société des glaces au centre du projet, obtenant la concession. La course inaugurale de 40 minutes a lieu le 30 octobre 1886. Dans la foulée, on réfléchit à prolonger la ligne jusqu'au Brassus. À La Vallée et donc dans La Feuille, on discute beaucoup du tracé (oriental ou occidental) car les deux options sont proposées chacune par un groupe d'entrepreneurs différents et même de l'opportunité (ou non...) de se rattacher au reste du monde. Le 19 août 1899, treize ans plus tard, la ligne jusqu'au Brassus est inaugurée.

S'il fallait citer une dernière révolution qui a profondément modifié le quotidien des Combiens, celle-ci est survenue dans les années d'après-guerre avec l'arrivée de la télévision, laquelle a flanqué un coup à la vie des sociétés locales. Gymnastique, sociétés sportives et autres chorales occupaient les soirées des Combiens et réunissaient les générations. La lucarne est devenu le principal loisir de Monsieur et Madame Tout-le-Monde. Heureusement, on chante encore, on saute et on danse encore à La Vallée. Je m'arrêterai là, d'autres ont parlé de la révolution actuelle dite « numérique », ne m'en demandez pas trop.

jar



Le haut du village des Charbonnières, avec les villas qui y ont poussé dans les années 60. La forêt a regagné sur la Dent, le nombre d'habitations a triplé. Le principal changement se situe pourtant en bas du village : la construction du canal souterrain de la Tornaz dès 1901 a permis d'abaisser le niveau du lac Brenet.

ANALYSE

Depuis que tout le monde peut publier des contenus

La révolution numérique est réelle. Si on regarde bien, elle a déjà été entamée il y a deux générations avec l'avènement de la télévision. L'érosion de la presse écrite est, depuis lors, constante. Le paysage médiatique actuel est dominé par l'audiovisuel (par rapport à l'écrit) et le numérique (en matière de canaux de diffusion). L'effet, ce sont des formats vidéos de plus en plus courts, des réseaux sociaux qui génèrent des « créateurs de contenus » par wagons et la gratuité des nouveaux formats.

La démocratisation des technologies de l'internet a amené une recomposition du paysage de l'information : les contenus payants, professionnels sont concurrencés par des supports qui ne sont pas des moyens d'information : moteurs de recherche et réseaux sociaux. Nous autres médias traditionnels avons pu nous sentir offusqués de nous voir disputer cette prérogative consistant à cadrer le débat public, que des podcasteurs et autres blogueurs privés viennent fouler nos platebandes, c'est l'histoire de l'insolent petit frère qui prend de l'importance. En même temps, ces gens ont fait la preuve de leur capacité d'intervention dans l'espace public. Le locataire de la Maison Blanche a été réélu l'an dernier en partie grâce à eux. La

presse écrite et les médias généralistes doivent en prendre leur parti en investissant eux aussi les réseaux sociaux et le multimédia.

Et La Vallée dans tout ça ? C'est un marché de niche en matière d'information, avec un public captif ou pas loin. L'approche et le contenu de La Feuille sont remarquablement stables au fil des années. La fonction de trait d'union entre résidents et sociétés de la Haute Combe est pérenne par nature. C'est un besoin sociologique qui n'est pas près de disparaître. N'empêche, les chiffres sont là ! À l'époque du dernier journal anniversaire (1990), La Feuille d'Avis de la Vallée de Joux pouvait se vanter, à juste titre, du plus élevé taux de pénétration de son lectorat : 89% ! Personne en Romandie ne disait mieux. Cette variable de notre secteur d'activité prend en compte le nombre d'abonnés par rapport au nombre de foyers de sa région-cible. Aujourd'hui, ce taux a été réduit d'une moitié.

Si l'on parle tirage, petite comparaison avec 24Heures : le quotidien des Vaudois tirait à 90'000 exemplaires en 1990 contre 40'000 actuellement (recul de 55% env.). Votre Feuille, elle, a perdu un tiers de volume en tirage dans la même période, c'est moins que notre grande consœur lausannoise, mais l'érosion est aussi là.

Où sont « partis » ces lecteurs ? Les gens lisent moins, mais consomment toujours autant d'info. S'il y a une concurrence à votre Feuille, elle se situe dans les sites internet des sociétés ou les pages Facebook d'intérêt général dédiées à La Vallée, du moins celles qui affichent des valeurs comparables : « T'es de La Vallée si » et ses quatorze mille abonnés, « Objets à vendre ou à donner à la Vallée de Joux et jusqu'à 20 km à la ronde » (six mille), « Fan de la Vallée de Joux » (cinq mille cinq cents) et autres « État des routes Vallée de Joux et alentours » (quatre mille). Voilà pour le journalisme citoyen local. De toute façon, Facebook, c'est déjà le réseau social des vieux. On verra bien dans quinze ans ce qu'il en est, quand La Feuille fêtera son bicentenaire.

Par rapport aux grands médias (cantonaux et nationaux), par rapport aux créateurs de contenu privés, les rédacteurs de votre Feuille ont l'avantage imbattable (et la responsabilité) de se rendre toujours sur site, d'avoir accès aux décideurs et de récolter leurs contenus auprès d'eux afin d'avoir une information vérifiée. Voilà ce qui nous aide à atténuer l'érosion qu'on observe un peu partout. Le contenu de La Feuille reste frais et original. Nous faisons de l'hyperproximité, en quelque sorte et cela reste une exception dans le paysage médiatique actuel, rendue possible dans le bassin bien délimité et étroitement maillé qu'est La Vallée.

jar

Parole à nos lecteurs d'ici et d'ailleurs

Au bon vieux temps des empoignades entre Combiens (à croire qu'on s'est quand même calmés)



Pour un Combiens exilé, recevoir La Feuille dans sa boîte aux lettres demeure un lieu moral avec le pays natal, une sorte de brise, avec l'image du lac et des grandes forêts. Même si le contenu a changé, on garde un œil sur les gens, les activités ou polémiques de La Vallée.

Gamin, sans téléphone, La Feuille était une

institution, par ses annonces de matches ou de spectacles et surtout, par leurs comptes-rendus, parfois critiques et chauvins. L'imprimeur Dupuis avait aussi la mainmise idéologique sur La Feuille, un mélange un peu calvino-bourgeois et après plusieurs farces, il ne me portait pas trop dans son cœur, me traitant à mes débuts sur scène d'« amateur d'occasion ».

Mais La Feuille était attendue pour ses courriers des lecteurs, chaque semaine, puisque les figures politiques ou sociales échangeaient les opinions qui ne manquaient pas de piment. On s'impatientait des réponses et coups de gueule d'une semaine à l'autre. Et quelques plumes avaient un grand talent satyrique et des opinions bien tranchées, sans se gêner, sans craindre de se faire haranguer ultérieurement lors d'un match ou d'une répétition de musique. Jean-Claude Aubert, Daniel Capt, le syndic Benoit, un anonyme GEO ou Rochat le buraliste et bien d'autres nous offraient une prose haletante, prolongée par l'ami Ballif.

Aujourd'hui, cela semble être plus pudique, même si c'est un plaisir de partager quelque opinions bien marquées.

Donc La Feuille demeure l'écrit vivant de La Vallée et s'est ouverte au-delà du Mont Tendre, grâce aussi à l'ouverture d'esprit de la famille Baudat.

« Bouillon » alias Denis Meylan, humoriste, fondateur du FC Thierrens et de sa célèbre revue

Mes impressions de « Pégan »

Ayant quitté La Vallée en 1976 pour le gymnase à Lausanne puis pour la suite de mon parcours professionnel, en Suisse romande et alémanique, je ne revenais progressivement que pour des rencontres familiales, sportives et amicales dans cette chère Vallée. Je me suis abonné à La Feuille en 1998. De la recevoir chaque jeudi, de l'ouvrir et de la lire constitue un plaisir hebdomadaire toujours renouvelé. Cela me permet ainsi d'être informé de la vie et des événements se passant à La Vallée, culturels, sportifs et politiques. Les récentes votations pour la fusion m'ont ainsi permis la lecture de très vifs et intéressants échanges et débats.

Je repense à l'édition qui a vu paraître sur la même page, les avis de décès de mes deux entraîneurs juniors du FC Sentier et du HC Vallée de Joux, soit Gaby Ruffieux et Dédé Lischer, deux hommes qui avaient été pour moi des exemples tant sur le plan sportif que sur le plan humain ! Et enfin, les années passant, cela m'a fait très plaisir de voir mes ex-coéquipiers du TC Le Sentier, Philippe puis Cédric Baudat conduire cette chère Feuille, jusqu'à la récente création de la nouvelle entité Cavin-Baudat. Bien cordialement et longue vie à La Feuille.

Michel Aubert, Échallens

Un safari gagné pendant ma période combière

Heureux gagnants



M. Füst remettant le prix principal Pick-Pay voyage à M. et Mme Denis Laffely accompagnés de leurs enfants Sacha et Maureen. À droite M. Denis Rochat de Pick-Pay Le Sentier.

Depuis l'ouverture de notre magasin Pick Pay au Sentier, cinq clients ont eu l'heureuse surprise de gagner des vacances. Cette fois, c'est M. Denis Laffely du Brassus qui a eu la chance de gagner deux semaines au Kenya pour deux personnes en pension complète.

Les coupons de participation sont dans les tout-ménages distribués deux fois par mois dans notre région et disponibles dans notre magasin Pick Pay Partenaire au Sentier. Nous profitons de remercier notre fidèle clientèle.

J'ai habité la douane des Charbonnières de novembre 1989 à novembre 1992, puis à celle du Carroz (Brassus) jusqu'en janvier 2003, passant donc quatorze ans à la Vallée de Joux. J'ai eu la chance d'être l'un des gagnants du concours organisé par l'épicerie PickPay partenaire du Sentier (aujourd'hui Denner) et son gérant Denis à l'occasion de son ouverture. J'ai paru dans La Feuille du 8 novembre 2001 accompagné de ma famille. J'ai ainsi pu passer deux semaines de vacances au Kenya tous frais payés. Abonné à La Feuille dès mon installation à La Vallée, je reste depuis un fidèle abonné et lecteur.

Denis Laffely, Vallorbe

Les copains de papa

Les parents et grands-parents notent souvent dans un carnet (aujourd'hui sur leur téléphone) les phrases-cultes de leurs enfants et petits-enfants. Nous en avons noté une pas piquée des vers, sortie de la bouche de notre petite-fille Éloïse, après qu'elle a feuilleté le journal à mes côtés. Arrive son papa Ludo auquel elle annonce, toute fière: « Viens vite voir ! Y a de nouveau le tonton dans La Feuille avec ses petits copains ! » Précision, le tonton dirigeait alors l'École Technique et parmi les petits copains, il y avait Johann Schneider-Ammann, le conseiller fédéral.



Daniel Rochat, les Bioux

Des braqueurs en galère aux Amburnex

« Ils sont paumés dans cette forêt, visiblement pas d'ici et correspondent au signalement des deux gaillards qui viennent de braquer la banque du Brassus. Que faire ? »

Un lecteur nous envoie ce récit qui complète celui paru dans nos colonnes le 5 septembre 1979.

Ce premier jour de septembre, il était environ 8h30 quand je quittai ma maison pour me rendre à la cabane de l'Écureuil, dans la combe des Amburnex. Un attroupement devant la banque du village m'obligea à quitter mon véhicule. J'appris alors qu'un hold-up venait de s'y dérouler. Les employés, tenus en respect par deux individus armés, durent leur remettre une somme importante qui venait d'être sortie du coffre. La caissière abasourdie, assise sur le petit mur extérieur me décrit les deux individus qui avaient filé à pied.

Je repris ma route et dix minutes plus tard, me garai au bord du chemin, traversai la combe et ouvris la cabane. Il arrivait l'heure de l'apéro lorsque je croisai deux promeneurs avec des sacs en bandoulière. Pas très sûrs de leur chemin, ils voulaient prendre quelques photos avant de regagner la plaine. Je leur indiquai la route où était garée mon auto et où ils verraient bien passer une voiture qu'ils n'auraient qu'à suivre. Non, ils comptaient bien poursuivre leur marche. Étonné, je leur indiquai la direction à prendre pour rejoindre un village du pied du Jura. Après avoir bu un verre d'eau, ils partirent, passèrent vers mon auto et prirent la direction que je leur avais indiquée. Deux types égarés dans ces bois, le teint basané, tels



que décrits par l'infortunée employée de banque, avec deux sacs mais pas d'appareil photo, difficile de ne pas penser au casse du matin !

Par sécurité, je partis à pied en longeant le bord du bois et gagnai à grandes enjambées le chalet des Amburnex distant d'un kilomètre, lequel disposait d'un téléphone. La gendarmerie jugea immédiatement la piste intéressante. Quinze minutes plus tard, je me joignis à deux gendarmes accompagnés d'un chien pour suivre à la trace les deux lascars. Arrivés presque au sommet de la crête, nous apprîmes par radio qu'ils venaient d'être appréhendés au-dessus du village de Saint-George.

En rétrospective, je me suis dit que j'avais vu juste, mais aussi que j'avais eu de la chance. Avec leur butin de quelque nonante mille francs (de l'époque !) et armés, mes promeneurs n'auraient guère eu de peine à saisir mes clefs et mon véhicule pour disparaître ensuite. Et s'ils avaient deviné ou compris que j'étais au courant du hold-up survenu plus tôt ? Ils n'étaient pas du coin, ils ne pouvaient donc pas savoir que tout se propage – et à grande vitesse – à La Vallée, n'est-ce pas ?

Je reçus une bien petite somme pour les services rendus, mais je ne fus jamais convoqué ni par la gendarmerie ni par la justice !

Un ancien du Brassus

Participez à notre concours du 185^e

A GAGNER

1 abonnement à vie à La Feuille

2 abonnements annuels

8 bons de 100 Frs chez vos commerçants/restaurants de la région

Questions :

1. Quel âge a votre journal ?
2. Quel est son nouveau nom exact ?
3. Comment s'appelait LA première journaliste de la rédaction ?

Scannez ce QR code

ou remplissez le formulaire ci-dessous
À retourner à l'imprimerie (rue du Crépon 1 à L'Orient)
ou au stand du comptoir



Réponse 1: _____

Réponse 2: _____

Réponse 3: _____

Nom :

Prénom :

Adresse :

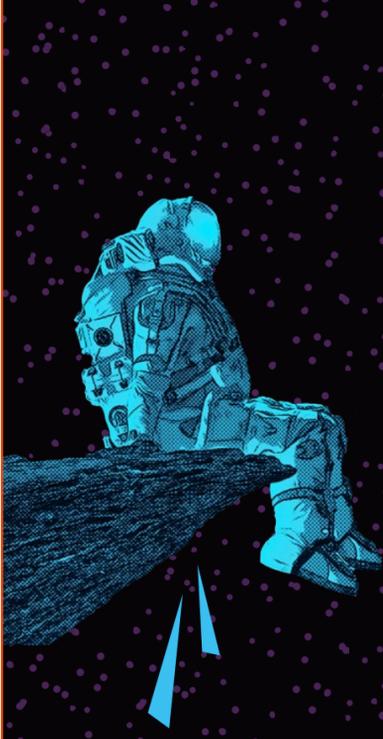
Téléphone :

La Feuille, c'est aussi...

- Un **calendrier annuel** avec des clichés choisis de La Vallée, laquelle est une source inépuisable pour les amateurs de beauté au naturel. Né dans les années 90, c'est un exemple de promotion des artistes locaux. Au début, nous publions alternativement le travail d'un photographe puis d'un peintre, ensuite uniquement des photographes de métier. De 2022 à 2024, comme Monsieur et Madame Tout-le-Monde est devenu photographe, muni de son smartphone et donc prêt à toute heure pour saisir l'instantané, le calendrier a été illustré par des photographes amateurs.
- Le **partenaire de choix des organisateurs** de manifestations et de tout ce qui est produit localement dans le domaine de la culture. Il est paraît-il avantageux de faire imprimer ses supports publicitaires à l'étranger et/ou grâce à des solutions en ligne bon marché. Notre manière de soutenir les initiatives locales a consisté, puisque nous sommes et un imprimeur et un média, plus d'une fois à participer à l'effort publicitaire des dites manifestations dans nos colonnes par le moyen d'un rabais.
- Nous avons toujours eu à cœur les annonceurs, commerçants et sociétés locales. L'irruption du Covid a fait craindre, un temps, un dévastation semblable à celle que nos forêts subissaient lors des cyclones de jadis ; les anciens comprennent. Les médias locaux ont donc assuré la communication autour d'une action de bons cadeaux, avec des partenaires éprouvés, les Communes et la Fondation Paul-Édouard Piguat. L'espace d'un mois, les Combiens pouvaient se rendre sur une page créée exprès en ligne et acquérir un bon dans un commerce, hôtel-restaurant, salon, boutique et autre entreprise de services. En tout, plus de 3'000 bons ont été distribués à une centaine d'entreprises et artisans, représentant un montant de CHF 250'000 injectés dans notre économie locale.

LE SAVIEZ-VOUS?

Attention, secret de fabrication de votre Feuille! Nous continuons à faire du patchwork, à savoir imprimer, découper et coller des articles montés (mis en page) individuellement pour composer la grande page finale en fac-similé, avant de répliquer le montage à l'ordinateur, sur le logiciel de mise en page. En fait, sur des grandes feuilles, ce procédé artisanal reste plus efficace que de composer, recomposer et adapter plusieurs fois la page à l'écran, en fonction des derniers arrivages et espaces libres. On gagne du temps. C'est en partie une question de taille de la page finale. Il n'y a pas d'écran suffisamment grand en hauteur dans le commerce. Et la main reste plus habile que son prolongement électronique: la souris.



CAVIN BAUDAT

PORTES OUVERTES ODYSSÉE CRÉATIVE

SAMEDI 14 JUIN DE 9H À 11H
LE CRÉPON 1 - 1341 L'ORIENT

À l'occasion de l'inauguration de notre nouveau centre d'impression numérique, venez découvrir comment nous repoussons les frontières de l'impression et du digital.

Une immersion haute en couleurs pour donner une nouvelle dimension à vos idées !



Engagement écologique

L'engagement environnemental est au cœur de nos valeurs. Avec des certifications telles qu'Imprim'Vert®, FSC®, et myclimate, nous vous assurons que vos projets ont un impact minimal sur l'environnement. Nous nous efforçons d'atteindre la **neutralité carbone d'ici 2030**, et nous prenons des mesures concrètes pour y parvenir, notamment en utilisant de l'**électricité verte pour nos procédés d'impression** et en **hébergeant nos serveurs de manière écologique avec Infomaniak**, leader européen de l'hébergement écologique.

Impressum

© Publication hors-série de La Feuille - Vallée de Joux du 8 mai 2025

Les titres et sous-titres sont le fait de la rédaction et non des contributeurs extérieurs.

Siège de la Vallée de Joux :

Le Crépon 1, 1341 L'Orient

Siège de Grandson :

Rue de Neuchâtel 37, 1422 Grandson

Rédacteur : Joël Reymond

Ont collaboré à la rédaction : Cédric Baudat, Sébastien Chevalier, Marc Decrey, Carmen Mora, Jean-Marc Rochat, Rémy Rochat

Relecteurs : Alexia Sestito, Isabelle

Mise en page : Joël Reymond et Karine Podechard

Tirage : 4'150 (tout-ménage)